

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. (ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.)

Almanach Français.

Dimanche 21 (1800). — Combat de Neukirchen, par général Augereau, contre les Autrichiens.

(1808). — Bataille de Lobregat, par le général St-Cyr, contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

20 décembre 1845.

Demain aura lieu la revue générale de la Légion déjà annoncée; il y a lieu d'espérer que les divers bataillons seront aussi complets qu'ils l'ont été le jour de la dernière alerte ou autant de zèle et d'activité ont été déployés.

Nous profiterons de cette occasion pour traiter une question qui, depuis longtemps surtout, a préoccupé les esprits. Tout en reconnaissant que le port de nos couleurs est le sujet le plus digne d'appeler l'attention publique, nous aborderons d'ailleurs avec franchise certaines considérations que plusieurs personnes paraissent oublier intentionnellement.

Depuis que notre pavillon si indignement amené par M. Pichon, flotte de nouveau sur l'hôtel de notre consulat et cette fois avec honneur et dignité, quelques bons citoyens se sont étonnés, se sont affligés même de ne point voir rendre solennellement à la Légion les couleurs qu'elle a si constamment honoré depuis qu'elle en est privée. En effet, le rappel de M. Pichon était l'approbation positive, bien que tacite, de la ligne de conduite suivie avec une si noble tenacité par le corps des Français armés. D'un autre côté nos marins débarqués venaient pour la sûreté et la défense de la place confondre leurs efforts avec ceux qu'on avait si injustement méconnus. C'est surtout l'arrivée de M. le commissaire du Roi qui faisait espérer un grand acte de réparation; et cependant rien encore n'a été fait à cet égard.

Cherchons à nous expliquer un retard regrettable. Depuis la réinstallation de l'autorité consulaire tous les Légionnaires à qui sa protection a été nécessaire, ont pu s'adresser à elle avec la plus entière confiance; les odieuses catégories de l'ex-consul général ont dès lors été de fait annulées par son successeur. Pour les actes de tout genre, et dans l'appui souvent réclamé, M. le gérant intérimaire a paru regretter, nous pouvons le dire sans flatterie, de ne point voir l'uniforme de la Légion surmonté de la cocarde tricolore.

Nos compatriotes à chaque occasion qui s'est offerte ont trouvé chez M. le baron Deffaudis, le même empressement à étayer leurs réclamations fondées et dans l'appui qu'il leur accordait, l'honorable fonctionnaire n'a jamais donné à penser un seul instant qu'il fit acception de personnes ou que pour lui la nationalité du Légionnaire fut douteuse.

Le nom seul de M. l'amiral Lainé rappelle assez que chargé par notre ministère de l'exécution d'une mesure qui a du singulièrement coûter à son cœur, il s'est pour ainsi dire efforcé, surtout depuis l'ouverture

des dernières négociations, de prouver dans mille circonstances qu'après avoir comme militaire rempli un devoir, il n'en rejetait pas moins la détestable distinction que l'on voulait établir entre les Français armés et ceux qui ne l'étaient pas.

Cet accord si désirable entre nos autorités civiles et militaires qui repoussent unanimement l'absurde dénégation prononcée par un homme que M. Thiers a si justement et si terriblement flétri à la tribune, prouve du reste que notre titre de français est peut-être plus honoré que jamais par ceux qui sont chargés de le faire respecter.

Nous l'avons d'ailleurs dit, tout ceci n'est qu'un palliatif insuffisant des rigueurs exercées contre nous; mais attendons avec confiance l'acte pleinement réparateur que nous sommes en droit d'espérer; ne nous laissons point inquiéter, agités par des déclamations irréfléchies ou peut-être calculées, rappelons nous surtout l'ordre du jour dans lequel M. le colonel Thiébaud nous parlait avec une éloquente nationalité de la restitution du drapeau que nous chérissions; cette restitution ne peut se faire attendre, pour les Légionnaires mêmes qui ont fait le sacrifice le plus douloureux qui puisse être imposé à des âmes françaises, elle doit être publique, complète et solennelle, car la réparation doit ici plus que jamais être égale à l'offense.

On nous parle d'une occasion prochaine que saisi- raient nos autorités pour cet acte de haute justice et que notre éloignement de la mère patrie rend pour eux encore plus sacré. Oui: c'est des mains de M. le ministre plénipotentiaire Deffaudis, de M. l'amiral Lainé et de M. le gérant du consulat général que la population française doit recevoir aujourd'hui les couleurs qui lui ont été cruellement enlevées et dont, à tant de titres, elle est si digne de se parer.

Nous avons perdu ce soir un de nos braves légionnaires, François Deas, de la 5^e compagnie du 1^{er} bataillon, il a succombé à une blessure reçue dans une sortie il y a environ quinze jours, il meurt généralement regretté non seulement à cause des excellents services qu'il a rendus, mais que jeune encore et après avoir payé avec honneur sa dette à notre pays: il laisse sans ressources une femme et quatre enfants en bas âge, que nous recommandons à tout l'intérêt de la Légion. Deas était né à St-Genès, canton de St-Genès, arrondissement de Jozac, Charente Inférieure. Ses obsèques auront lieu demain après la revue.

Le Nacional d'aujourd'hui publie une lettre du Colonel Freyre où ce dernier raconte tout ce qui s'est passé depuis son arrivée au département de Maldonado.

Son fils Antoine partit le 30 du mois passé avec 4 hommes pour opérer une reconnaissance. Il est revenu au bout de 15 jours avec 16 hommes, qu'il a réunis aux 30 fantassins et aux 10 cavaliers embarqués avec le colonel Freyre à bord du Racer, qui formaient un effectif de 56 soldats.

Ils embarquaient les bœufs et les chevaux qu'ils avaient pu réunir, lorsque 150 cavaliers ennemis se sont présentés pour les hostiliser. Aide d'un canot du Racer et de deux embarcations de la fregate Aguila, le colonel Freyre est parvenu à les repousser; en leur faisant éprouver de la perte. L'embarquement a été fait ensuite; mais on a été obligé d'abandonner les animaux en mauvais état, n'ayant point d'endroit pour les placer.

Un journal annonce que le convoi en départ pour Corrientes est entre dans le Parana le 15 ou le 16 du courant, escorte par la corvette la Coquette et le brick-goelette Procida.

Les travaux de la batterie avancée que l'on élevait en dehors des murs de la Colonie ont été terminés sans aucun obstacle.

D'après ce que déclarent les passes de l'ennemi, Urquize se trouve aujourd'hui dans l'Entre-Rios et a envoyé quelques renforts à Garzon. Le général Paz est, dit-on, en pleine marche sur la Bajade.

— Les derniers passés de l'ennemi disent qu'Oribe a déclaré aux Volontaires basques qu'il était prêt à leur délivrer leurs certificats de nationalité et à les libérer du service sous la condition expresse qu'ils se retireraient à une distance de cinq lieues dans l'intérieur de la république: il les a menacés dans le cas contraire, de les considérer et de les traiter comme des «Sauvages Unitaires.» Cette déclaration étrange a jeté dans la troupe le plus vif mécontentement.

Aujourd'hui les bureaux de la Prefecture de police ont été transférés au Cavilde. Le local de la prefecture est affecté en entier au casernement de 73^{me} regiment anglais.

Le charge d'affaires chilien n'ira point à Buenos-Aires comme on l'avait annoncé: d'ici il se rendra directement à sa destination (Rio Janeiro)

MEDITATION POÉTIQUE.

LA LYRE.

—oo—

J'entends, harmonieuse lyre,
Ta corde vibrer sans efforts

Et soit qu'elle chante ou soupire,
La douce haleine du zéphire
M'apporte ses tendres accords.

Hélas! je quitte la chaumière
Où j'étais enivré d'amours;
Et lorsque j'ouvrirai ma paupière
Aux premiers rayons de lumière
Je la quitterai pour toujours.

Ce n'est que pour ton harmonie
Que j'abandonne ce séjour,
Mais si ma charmante Lucie
M'accuse encore de folie,
Lui parlerai-je sans détour?

Tu lui diras, ô toi que j'aime
O toi qui fais tout mon bonheur,
Respecte le moment suprême,
Où je sens que le Dieu lui-même
Vient inspirer mon jeune cœur.

Lyre, avec ta voix agréable
Crois-tu donc calmer le courroux
D'une jeune amante implacable?
Ah! je serais impardonnable
Et devrais tomber à genoux.

Mais hélas, elle nous écoute
Je vois quel est son désespoir
Et dès ce moment je redoute
De suivre la fatale route
Que tu me désignes ce soir.

Lyre, jamais basse et rampante
Tu ne flatteras un tyran,
Garde plutôt pour mon amant
La voix agréable et touchante
Dont tu m'enivras si souvent.

Avec elle dans le bocage
J'irai promener chaque soir,
Et l'oiseau joindra son ramage
Au doux et amoureux langage
De l'ango que je vais revoir.

Je n'irai point sous les portiques
Ni devant le trône des rois
Faire entendre mes chants lyriques,
Non, soyons plutôt satiriques
S'il faut abandonner les bois.

Oh! vient dissiper mes alarmes,
Oh! viens détruire mon malheur,
Et me laisser jouir des charmes
De ma Lucie dont les larmes
Ont troublé la paix de mon cœur.

Alfred CROUZAT.



et MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 20.

Río Grande le 17. polacre sarde *Grillo* 144 tonneaux
capitaine André Recaño, à J. Aveño, avec 61 têtes de
bétail, 10 mules, 1 cheval.

EDUCATION.

COLLEGE ORIENTAL.

Rue de la Camaras, n. 36,
dirigé par M. J. M. Bonifaz.

L'enseignement embrasse la lecture, l'écriture, la grammaire espagnole et l'arithmétique suivant des méthodes composées par le directeur du collège.

Algèbre, et géométrie, philosophie, sténographie, ou l'art d'écrire aussi vite que la parole, catéchisme tous les jours, le Français, l'Anglais, l'Italien et le Latin.

Le Directeur du collège donne des leçons particulières de ces quatre langues, et il s'offre d'enseigner l'espagnol aux français, anglais, italiens et portugais qui désireraient l'apprendre.

L'éducation religieuse des élèves est confiée en partie à un digne ecclésiastique.

On reçoit des pensionnaires et demi-pensionnaires pour lesquels il y aura une classe de gymnastie.

100 patacons.

DE RÉCOMPENSE.

Le 17 de 6 à 6 heures et demi du soir on a perdu de la rue de Colon à celle du Cerrito, n° 90, une paire boucles d'oreilles en brillants, forme grappe de raisin, enveloppée dans papier de soie.

On invite la personne qui l'aurait trouvée de la remettre rue du Cerrito, n° 90, où l'on recevra la gratification promise.

Le motif de la somme élevée qui est offerte vient du mérite qu'attache le propriétaire aux boucles d'oreilles lui venant de famille, plus tôt que de la valeur intrinsèque.

Ce sera rendre un véritable service à celui qui l'a perdu que de le remettre au plutôt à l'adresse indiquée.

Il sera donné de même 20 patacons à la personne qui donnerait des renseignements de celle qui les auraient trouvés.

Artiste Pédicure.

Le sieur Etienne, Pédicure, étant arrivé de puis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours au café de Paris, rue du Cerrito, n. 116.

Il se rend également à domicile,

AVISO.

Tabaco del Paraguay de superior calidad por mayor hay de venta, calle del Rincon numero 168.

EN VENTE.

Tabac du Paraguay de première qualité en gros et en détail, rue del Rincon n°. 168.

AVIS DIVERS.

A LA GRANDE LUNETTE.

Rue du Rincon nos. 20 et 31.

J. Vignozzi, opticien, vient de recevoir un assortiment complet de lunetterie en tout genre, tel que. or argent, écaille: acier fin bronze, etc. Toutes sortes de verres de rechange, myopes, convexes et de couleurs, ces derniers

de la plus grande utilité dans ce pays, contre la poussière et la réverbération du soleil.

Plus: un riche et joli choix de lunettes jumelles pour le théâtre.

Les personnes qui voudront bien continuer à l'honorer de leur confiance seront comme par le passé servies avec zèle promptitude et à des prix très médiocres.

AVISO JUDICIAL.

El Sr. Alcalde Ordinario de esta Capital y su Departamento ha dispuesto, á solicitud de la viuda del moreno Pedro Estrada, que dentro de nueve días á contar desde la publicación del presente, comparezcan al Juzgado, por sí ó por apoderados en forma, todos los que se crean con derecho á reclamar algun pago de los bienes de la testamentaria del referido Estrada, para ser oídos conforme á derecho. Y de mandato de su Señoría se hace saber al público. Montevideo Diciembre 15 de 1845.

Pedro de Latorre.—

Escribano publico.

A VENDRE.

Un joli magasin avec armazón, au commencement de la rue des Trente-trois (pescaderes); s'adresser au bureau du Patriote.

A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS.

PAR E. SUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

PAPIERS PEINTS.

Grand assortiment de papiers à tapisserie, toiles cirées, etc., à des prix très modérés, chez D. Faget, rue du Cerro, n. 51 et 53.

A VENDRE.

Un café situe sue du Cerrito, n° 217 (ancienne rue Saint-Louis), avec tous les ustensiles nécessaires. S'adresser à la même adresse.

FABRIQUE DE LA DEMI LUNE.

Sous ce titre vient de s'ouvrir un établissement rue de Buenos Ayres, n. 95 et 97, où se fabrique et se vend au prix les plus accommodans chocolat de toutes qualités et à différents prix, café moulu de toutes classes, canelle, poivre et différents autres épices en poudre. Les personnes qui voudront bien se servir audit établissement auront tout lieu d'être satisfaites.

AVIS.

On desire trouver deux pièces, dont une grande et l'autre petite, s'adresser au bureau du Patriote.

A VENDRE.

Un billard avec tous ses accessoires; des outils de ferblantier avec un établis, rue du Rincon, n° 119.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.